

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

A photograph of Jean Claude Gandur, a middle-aged man with thinning hair, wearing a white button-down shirt. He is standing in a museum gallery, surrounded by white shelves filled with various art objects, including vases, sculptures, and figurines. He is looking towards the camera with a slight smile.

Jean Claude GANDUR
Collectionneur et esthète

MUSÉE :
Handicap
& accessibilité

ENTRETIEN :
Matthieu RICARD
& santé psychique

NEUROSCIENCES

L'art qui guérit.
P. 3

ENTREPRISE

CREDIT DU NORD : Handicap & Engagement.
P. 4

EXPOSITION

Le Grand mezzé au Mucem.
P. 5

ZOOM

Art-thérapie : Le LOUVRE LENS innove.
SODEXO promet l'insertion.
P. 6

RECRUTEMENT

BNP PARIBAS : une entreprise engagée
pour l'intégration des personnes en situation
de handicap.
P. 7

ENTRETIEN

Rencontre avec Matthieu Ricard.
P. 8 & 9

MUSÉE

Le château de Versailles mise sur l'accessibilité.
Musée de préhistoire d'Île-de-France
à Nemours : Retour sur 600 000 ans d'histoire.
P. 10

L'art à l'épreuve du temps.
Collection Jean Claude Gandur.
P. 11

ENTRETIEN

Mission Handicap : un métier d'engagement.
P. 12

FOCUS

AVENCOD, la réussite d'une start-up
dans l'informatique.
P. 13

CULTURE

L'art en fête avec Barbara Polla.
P. 14

ÉDITO



© J. Vandevivère

L'art guérit ! Cette affirmation peut sembler péremptoire pour certains et pourtant...

Déjà dans l'Antiquité, Aristote parlait, de « catharsis » au sujet des arts. Récemment, un rapport de l'OMS soulignait que l'art peut être bénéfique pour la santé physique et mentale.

Le neurologue Pierre Lemerquis nous rappelle ici que l'art permet de produire des substances qui sont sécrétées comme la dopamine ou la sérotonine, substances que l'on trouve dans les antidépresseurs.

« L'œuvre d'art peut constituer un tuteur de résilience, nous prendre par la main et nous guérir d'un traumatisme en élargissant notre point de vue, en nous faisant sortir de notre cage », explique-t-il, dans son livre « l'art qui guérit », préfacé par Boris Cyrulnik.

Les images sont « vivantes » comme des êtres de chair avec lesquels nous pouvons échanger. Elles nous transforment.

Je me souviens d'un de mes premiers chocs esthétiques devant le tableau du peintre espagnol Goya, intitulé « les vieilles ». Il représentait une dame très âgée, d'apparence cadavérique, sous des atours luxueux se contemplant devant un miroir, au dos duquel était écrit avec ironie : comment ça va ?

Ce contraste entre l'apparence très apprêtée et le corps décharné était saisissant.

Les œuvres d'art qui ont marqué notre vie, ne sont pas toujours les plus esthétiques mais celles qui font écho à notre histoire personnelle.

L'art nous confronte aussi à notre rapport au sacré. Vous découvrirez ici la collection Jean Claude Gandur, collection dédiée à l'antiquité qui nous permet de mieux comprendre les croyances des peuples et l'évolution des civilisations qui s'interpénètrent.

Dans cette période que nous vivons, où beaucoup de personnes sont confrontées à des souffrances psychologiques, il nous est apparu essentiel de questionner ce rapport à la souffrance, avec Matthieu Ricard, largement connu pour ses ouvrages de spiritualité et ses photographies.

Sa vision est riche d'enseignement pour nous.

Enfin, ce 10^{ème} anniversaire de la revue est l'occasion de remercier toutes les personnes passionnantes qui ont témoigné ainsi que les entreprises et musées qui investissent dans l'accès à l'emploi et à la culture, les deux piliers essentiels dans la vie humaine.

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication

CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
Tél.: 01 44 63 96 16
Mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Hervé Rostagnat
Conception & réalisation : Laura Chouraki

Chemin N°28
(Parution déc. 2021-mars 2022)

Photo de couv :
G.Maillot@point-of-views.ch
Editeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépôt légal à parution

Imprimé en France - Groupe PRENANT

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.

LA PAROLE À : LAURE MAYOUD, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE, ENSEIGNANTE DANS LES UNIVERSITÉS DE LYON. FONDATRICE ET VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION L'INVITATION À LA BEAUTÉ.

Depuis plusieurs années, je propose des prescriptions culturelles aux étudiants de l'université et aux patients de l'hôpital.

Une prescription culturelle, c'est un mot d'esprit, un jeu de mots qui crée fréquemment une surprise agréable chez les personnes qui me demandent un soin psychique. Ces propositions cathartiques sont des opportunités pour prendre soin de soi et des autres, parmi tant d'autres, comme l'art-thérapie. Ce sont des invitations à la contemplation d'œuvres artistiques et non à la création car parfois les patients sont dans une incapacité à créer pour des raisons intimes. Par ces nouvelles manières de soigner, je les invite à se concentrer sur leur empathie esthétique, parfois de réanimer les « madeleines de Proust » afin d'être dans un processus de sublimation. Lorsque cela fait beauté en soi, c'est-à-dire lorsque cela sonne juste dans notre cœur, nous nous sublimons plus aisément nous permettant de transformer la pulsion de mort en pulsion de vie. En prescrivant par exemple un poème au patient, on soulage sa souffrance par la lecture de mots qui sonnent juste chez la personne.

Les prescriptions culturelles au cœur d'une chambre d'un patient à l'hôpital sont de puissants remèdes. Lorsque vous accrochez un tableau qui est un original avec un poème choisi par un patient, le temps de son hospitalisation, les patients, leurs proches et les soignants se sentent apaisés. Leurs relations au quotidien s'enrichissent. Lors des périodes de confinement, la beauté artistique a permis au patient de sortir d'un isolement psychique par une conversation silencieuse avec l'œuvre.

Avec le rapport de l'OMS de 2019 avec 900 publications, je suis confiante sur les progrès dans la santé individuelle et collective, grâce à l'art sous ses infinies expressions.



DR

L'ART QUI GUÉRIT

« Un jour on saura peut-être qu'il n'y avait pas d'art, mais seulement de médecine »

Les philosophes ont, les premiers, pressenti l'impact bénéfique du beau et de l'art sur la santé. Les neurosciences nous apprennent aujourd'hui, qu'écouter une musique, contempler une œuvre d'art, peut se révéler beaucoup plus bénéfique que ce que l'on s' imagine.

Entretien avec le neurologue, attaché d'enseignement à l'université de Toulon, Pierre Lemarquis qui vient de publier un livre intitulé « L'art qui guérit ».

En quoi l'art modifie-t-il le cerveau ?

Pierre Lemarquis : L'on peut considérer l'art comme un médicament parce qu'il permet de produire des substances qui sont secrétées comme la dopamine, que l'on trouve dans les antidépresseurs. Il produit aussi des effets sur la morphine endogène qui va diminuer les douleurs. Ces hormones jouent un rôle essentiel dans l'organisme. La dopamine qui gère notre élan vital, notre envie de vivre est la substance qui manque le plus aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson ; c'est pour cela qu'on leur fait danser le tango !

Vous dites que l'art sculpte notre cerveau ?

P.L. : Nous avons deux cerveaux. Le premier capte les informations, les compare à ce qu'on a en mémoire et nous indique ce qu'il faut faire pour rester en vie et le second nous donne envie de vivre. Ce dernier est lié au système du plaisir et de la récompense. On peut dire qu'il y a un cerveau pour Apollon et un autre pour Dionysos. Si on supprime l'accès à la culture, on devra faire face à une épidémie de dépression. C'est pour cela qu'il est essentiel de conserver une place pour la culture dans notre vie.

Que se passe-t-il lorsqu'on regarde une œuvre d'art ?

P.L. : Ce qui est intéressant face à une œuvre d'art, par exemple la Joconde, c'est que notre cerveau fonctionne comme si l'on était réellement en face de Mona Lisa. Notre cerveau active les " neurones miroirs " liés aux circuits de l'empathie. Parfois, il suscite des réactions proches du vertige, c'est ce que l'on appelle le syndrome de Stendhal. L'écrivain raconte qu'à Florence, contemplant les fresques d'une église, il fut envahi par des émotions et par la montée d'adrénaline, l'amenant à l'extase au bord de la syncope.

Est-ce qu'une musique triste est déconseillée pour une personne mélancolique ?

P.L. : Absolument pas. Si celle-ci est belle, on est moins triste. C'est le côté chimique de l'art. Notre cerveau sécrète alors de la dopamine, de la morphine, de la sérotonine et de l'ocytocine. Les propriétés sont les mêmes que pour la drogue mais sans les effets secondaires !

Quels sont les bénéfices directs de l'art ?

P.L. : Le rapport de l'OMS repose sur l'analyse de plus de neuf cents publications scientifiques. Il montre que les arts apportent une aide psychologique, mais aussi physiologique, sociale et comportementale, en procurant une sensation de bien-être. Elle préconise par exemple de développer l'accès à la musique lors d'opérations chirurgicales, l'art dans les hôpitaux.



Photo Sylvain Thollier

■ Philippe Lemarquis

Vous êtes le président d'une association « l'invitation à la beauté »

P.L. : Oui, j'ai répondu à l'appel de la psychologue Laure Mayoud qui est la fondatrice de l'association et sa vice-présidente.

Elle faisait des prescriptions culturelles à ses patients. J'ai tout de suite été intéressé par l'idée.

A Lyon, l'association propose des œuvres d'art à l'hôpital pour les patients. On s'est rendu compte qu'ils ne parlaient plus de leur maladie mais d'art !

A votre avis, la pandémie a-t-elle été positive sur le plan de la créativité ?

P.L. : Je suis sûr que beaucoup de choses intéressantes sortiront de cette période, dans la mesure où dès qu'il y a enfermement, il y a création.

Dans les camps de concentration, des gens écrivaient, dessinaient...

On a tous besoin de créer sinon on est mort !

Dans votre livre, vous citez des parcours d'artistes sauvés par l'art ou par la découverte d'une puissance magique, notamment avec Jean-Marie Gustave Le Clézio ?

P.L. : Oui, l'écrivain raconte sa découverte d'un autre monde dans les forêts amazoniennes, d'une autre forme d'art, notamment au travers des objets et rituels de guérison. Il retiendra le visage rayonnant d'une jeune femme en phase terminale de cancer ramenée auprès des siens après l'échec des traitements hospitaliers, « ses yeux agrandis par le jeûne brillaient d'une lumière exceptionnelle. » Il déclarera : « Un jour on saura peut-être qu'il n'y avait pas d'art, mais seulement de la médecine. »

→ A LIRE : « L'art qui guérit », éditions Hazan.

CRÉDIT DU NORD : HANDICAP & ENGAGEMENT

Le groupe Crédit du Nord, doté d'une « Mission handiCAP » dynamique, s'attache à favoriser l'intégration des collaborateurs en situation de handicap, comme nous l'explique le référent handicap de la Banque Courtois et, en témoignent les deux managers de la Banque Nuger et de la Banque Rhône-Alpes, filiales du groupe Crédit du Nord.

ENTRETIEN AVEC **IVAN PHUNG**, RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES ET RÉFÉRENT HANDICAP DE LA BANQUE COURTOIS À TOULOUSE.



Quel est votre objectif pour 2021 ?

Notre objectif est de poursuivre notre engagement vis-à-vis des personnes en situation de handicap à la fois dans le maintien dans l'emploi de nos collaborateurs et dans le recrutement. En 2020, la crise sanitaire ne nous a pas permis de mettre en place toutes les actions que nous aurions souhaité. Les manifestations auxquelles nous participons habituellement, telles que les salons dédiés au recrutement ont été annulées.

De ce fait, nous n'avons pas atteint le taux d'emploi de travailleurs que nous avons l'habitude d'obtenir, au-dessus des obligations réglementaires. Nous espérons que nos actions mises en place en 2021 nous permettront de revenir à ce très bon niveau.

Votre fonction de référent handicap est-elle complémentaire à votre mission de responsable RH ?

Être référent Handicap a enrichi ma mission de responsable RH. Quand j'ai pris mes fonctions de référent handicap, le sujet était très nouveau pour moi. J'ai pu échanger avec les autres référents handicap du Groupe et m'appuyer sur l'expertise de notre référente de la Mission Handicap Groupe, Aline Samson Bourdeau que je remercie. La fonction de référent handicap a développé chez moi de nouveaux réflexes. Lorsque je dois recruter, je pense systématiquement à contacter des structures comme Cap emploi. Ensuite, que le candidat soit travailleur handicapé ou non, c'est la compétence et l'employabilité qui font la différence. Puis, une fois recruté, nous veillons à faire les adaptations nécessaires au handicap de notre collaborateur. Nous intégrons également ce réflexe lorsque nous recherchons des alternants dans les écoles, ce qui nous a permis de recruter deux collaborateurs ayant une RQTH*.

Comment voyez-vous l'évolution du regard face au handicap ?

La vision du handicap évolue de façon positive. Pour autant, il n'est pas toujours facile pour les collaborateurs concernés de reconnaître leur handicap et d'effectuer des démarches pour obtenir leur RQTH*. Pour beaucoup, le handicap peut être assimilé à un frein dans une carrière professionnelle. C'est pourquoi nous privilégions au sein du Groupe des témoignages de sensibilisation venant contredire ces idées préconçues. Le cas de notre ancien Président Hervé ROGEAU, qui avait ouvertement abordé son handicap auditif, en est une parfaite illustration.

Pour finir, pouvez-vous nous parler d'une action spécifique que vous avez mise en place ?

Nous avons développé un partenariat avec un club de rugby handisport pour sensibiliser nos salariés sur notre action d'entreprise handi-accueillante. Le handicap est un investissement sur du long terme pour lequel il convient de ne pas se relâcher.

*RQTH : Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé.

PUBLI-INFO

TÉMOIGNAGES



MATHIEU GALOPIN DIRECTEUR D'AGENCE À LA BANQUE RHÔNE-ALPES (LYON)

« Après dix ans dans le groupe Crédit du Nord dont cinq à la direction d'une agence, j'ai été confronté au problème de malentendance que j'avais depuis l'enfance. Je n'ai jamais voulu le traiter.

Je me rendais pourtant bien compte que je faisais régulièrement répéter mon entourage personnel et professionnel, et que je parlais plus fort que la normale, mais je n'assumais pas mon handicap de surdité qui, avouons-le, est souvent sujet aux blagues et n'est pas toujours pris au sérieux !

Un jour, j'ai pris la décision d'entamer une démarche médicale car je travaillais en open-space et cela devenait difficile pour moi, étant également sujet à des problèmes d'acouphènes.

J'ai alors décidé d'en parler à mon responsable RH et référent handicap, Jean-Charles Delaunay, qui m'a aidé à faire les démarches administratives pour être appareillé des deux côtés. Cela a changé ma vie !

Aujourd'hui à 43 ans, j'assume pleinement mon handicap. Je suis très ouvert sur le sujet et je conseille celles et ceux qui en ont besoin.

MICHAËL RENARD DIRECTEUR D'AGENCE DE LA BANQUE NUGER (CLERMONT-FERRAND)

« Le handicap n'est pas un problème en soi ! »



« Du plus loin que je me souviens, je n'ai jamais considéré le handicap comme un

problème ! Cela s'explique sûrement par le fait que mon père a perdu un bras à la suite d'un accident et que j'ai vu toute mon enfance un père handicapé et très actif ! Alors quand j'ai appris fortuitement que Gaëlle, jeune alternante embauchée dans notre agence, avait un handicap, j'ai souhaité naturellement en parler avec elle.

Gaëlle m'a dit avoir simplement mentionné sa RQTH lors de l'entretien de recrutement. Ce sont bien ses compétences qui ont été retenues lorsqu'elle a été recrutée. Elle est aujourd'hui parfaitement intégrée. »

LE GRAND MEZZÉ AU MUCEM

La nouvelle exposition du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) retrace l'évolution de l'alimentation méditerranéenne au cours de l'histoire, des savoir-faire culinaires traditionnels aux standards alimentaires mondialisés et à ses enjeux contemporains.

LA DIÈTE MÉDITERRANÉENNE

Le mezzé, mot d'origine perse ou arabe, désigne un repas de la cuisine méditerranéenne composé d'un ensemble de plats, servis en même temps dans une petite coupelle.

Nous connaissons tous le slogan « *manger cinq fruits et légumes par jour* » mais qui sait que cette recommandation s'inspire du régime crétois, appelé aussi diète méditerranéenne. Une alimentation essentiellement végétarienne à base de céréales, de légumineuses, d'huile d'olive, de fruits...

SANTÉ ET DIÈTE

Des recherches au XX^e ont mis en avant la longévité des populations méditerranéennes « *en bonne santé* », et ont démontré le lien entre habitudes alimentaires méditerranéennes traditionnelles

et baisse de l'incidence de la mortalité sur les maladies coronariennes. Les bienfaits de ce régime vont en faire un modèle alimentaire mondialisé.

DEUX TYPES D'AGRICULTURES

L'exposition met en parallèle deux agricultures, l'une familiale et vivrière respectant l'environnement mais peu rémunératrice. De l'autre, une agriculture d'exportation qui doit satisfaire la demande mondiale en produits méditerranéens, mais qui fonctionne sans respect de la saisonnalité ou des conditions écologiques.

Paradoxalement, on constate aujourd'hui que la diète méditerranéenne est de moins en moins observée par les pays méditerranéens où les problèmes de sous-nutrition notamment dans le sud, coexistent avec le surpoids, l'obésité et

les maladies chroniques d'origine alimentaire.

L'exposition présente une sélection de 550 objets et documents, pièces archéologiques du néolithique, de l'Antiquité et du Moyen Âge. Des objets qui marquent l'empreinte dans le temps des différentes dominations (Carthaginois, Romains, Arabes, Byzantins, Ottomans, Espagnols, Portugais).

→ « Le Grand Mezzé »

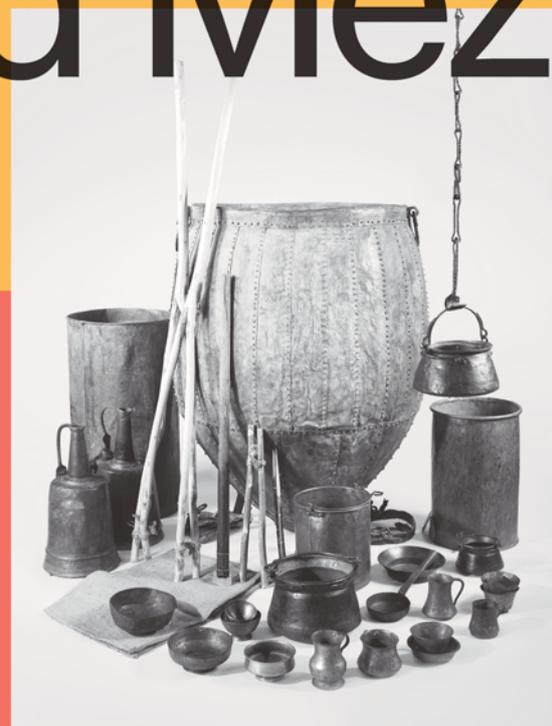
Exposition visible jusqu'en décembre 2023, accessible à tous. Parcours tactile, audiodescription disponible gratuitement. Vidéos en LSF accessibles sur le visio guide.

Infos : www.mucem.org

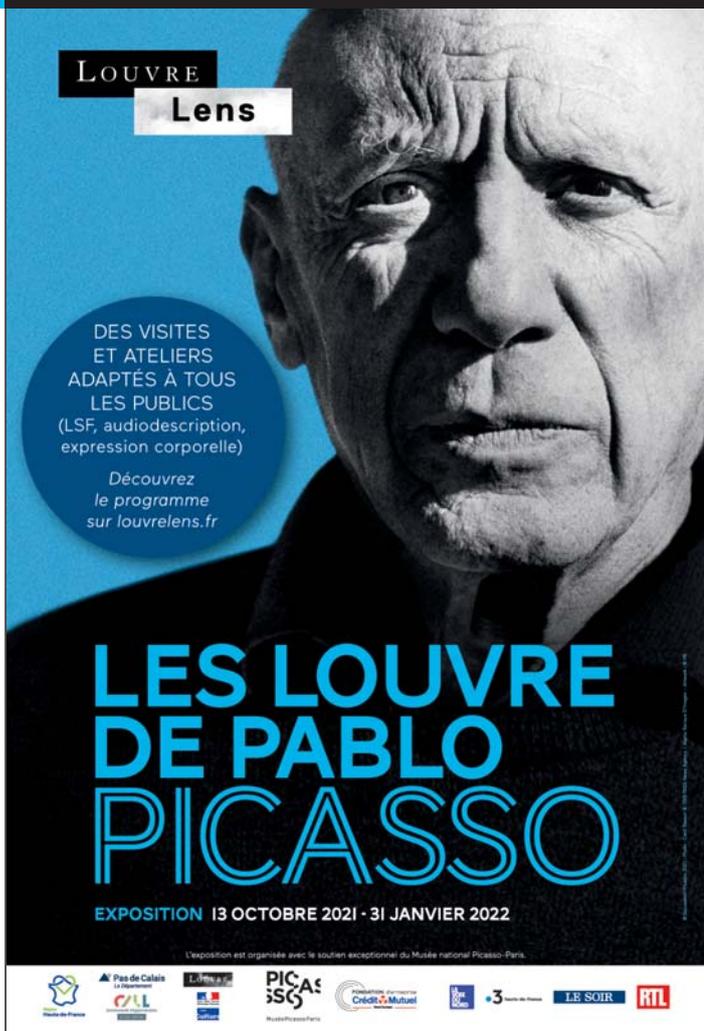
Mucem

Nouvelle exposition permanente

Le grand Mezzé



Mucem



ART-THÉRAPIE : LE LOUVRE LENS INNOVE

Les études mettent en avant la capacité des musées à créer un environnement et des pratiques favorisant le bien-être.

Conscient des bienfaits de l'art-thérapie*, le Louvre-Lens invite les visiteurs du musée à vivre un moment de bien-être avec des œuvres d'art en présence d'un art-thérapeute. S'immerger dans des paysages imaginaires, rêvés, réels... les vivre, les partager, le cycle de muséothérapie que propose le Louvre-Lens s'appuie sur les objets présentés dans la Galerie du temps et sur la pratique d'art-thérapie. Cette méthode utilise le potentiel d'expression artistique et la créativité de chacun à des fins de développement personnel. Lors de chaque séance, une thématique sert de fil conducteur aux exercices d'écriture automatique, de dessin spontané, d'expression corporelle et de respiration.

→ **Louvre-thérapie : Prochaines dates**
les 18 décembre, 15 et 29 janvier à 11 h. Gratuit.

La réservation est obligatoire sur place le jour même de l'activité, en fonction des places encore disponibles.

Infos pratiques et programme 2022 à retrouver sur : louvrelens.fr

* L'art-thérapie est une méthode visant à utiliser le potentiel d'expression artistique et la créativité d'une personne à des fins psychothérapeutiques ou de développement personnel.

— SODEXO PROMEUT L'INSERTION

Présent dans 56 pays, le groupe Sodexo est le leader mondial des services pour améliorer la qualité de vie : de la restauration à l'accueil, la propreté, l'entretien, la maintenance technique des matériels et des installations jusqu'aux services d'aide à domicile et de conciergerie. En France, Sodexo compte 35 000 collaborateurs répartis sur 7 000 sites et mène une politique RH en faveur du handicap.

→ POSTES DE MANAGERS EN RESTAURATION

Vous souhaitez avoir des responsabilités dans l'un des restaurants du groupe ? Nous recrutons :

- **Des responsables de site** avec la mission d'animer et d'organiser le restaurant, mettre en œuvre les menus, manager une équipe, gérer un budget. Des compétences managériales sont demandées.
- **Des chef.fe gérant.e** pour développer une prestation culinaire de qualité et créative, gérer les commandes auprès des fournisseurs référencés, assurer la traçabilité des produits, le bon respect et le contrôle des normes d'hygiène et sécurité, manager l'équipe en cuisine.
- **Des responsables de production** afin d'organiser et contrôler la production, suivre la réalisation des menus et garantir la qualité de la prestation culinaire, assurer la traçabilité des produits, gérer un budget et manager une équipe.
- **Des chef.fe de cuisine et chef.fe pâtissier.ère** pour développer une prestation culinaire de qualité, innovante et créative. Nous recherchons des personnes passionnées de cuisine, organisées et dotées d'un bon contact client.

→ UNE LARGE PALETTE DE MÉTIERS

Dans le cadre de sa politique Diversité et Inclusion, Sodexo est ouvert à tout type de candidature en étant attentif aux compétences de chaque individu dans une logique d'égalité des chances. Nous

recrutons à des postes en cuisine, pâtisserie et plonge mais aussi des technicien.nes de maintenance et des chauffeurs-livreurs (F/H).

→ UNE MISSION HANDICAP ACTIVE

Depuis 2006, un Accord Handicap définit la politique Handicap de l'entreprise : aide à l'intégration, aménagement de poste en cours de carrière, sensibilisations et formations des équipes... De nombreuses actions nous permettent au quotidien de prendre en compte le handicap de nos salariés et de leur permettre d'évoluer au sein du groupe. Pour Sodexo, œuvrer pour la qualité de vie, c'est aussi accepter la différence.

Consultez nos offres et venez postuler sur notre site : <https://sodexo-recrute.talent-soft.com/>



BNP PARIBAS, UNE ENTREPRISE ENGAGÉE POUR L'INTÉGRATION DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Fidèle à ses engagements depuis plusieurs années et doté d'une politique handicap volontariste, BNP Paribas poursuit ses actions d'intégration et de recrutement en faveur des personnes en situation de handicap. Entretien avec Carole COLLIGNON, chargée de Mission RH et Recrutement à la Mission Handicap de BNP Paribas S.A.



■ Carole Collignon

Quels moyens mettez-vous en œuvre pour que BNP Paribas soit plus que jamais une entreprise handi-accueillante ?

Carole COLLIGNON : Tout au long de l'année et en collaboration avec nos Correspondants Handicap, la Mission Handicap organise de nombreuses actions de sensibilisation : des conférences, des ateliers de mises en situation, des formations... car la connaissance du handicap reste encore faible en entreprise. Par exemple,

les ateliers de mises en situation sur les troubles DYS, permettent aux participants de réaliser que la dyslexie ou la dysorthographe sont reconnues comme une situation de handicap pouvant conduire à une demande d'aménagement du poste de travail.

En matière de recrutement, quels sont vos besoins ?

C.C. : Notre quatrième accord handicap qui couvre la période 2020/2022, fixe un objectif de 165 recrutements (en CDI, CDD ou en Alternance) sur les trois ans. Nous cherchons surtout des

profils commerciaux avec un bac+2/3, notamment des conseillers bancaires en agence ou en ligne. Ce n'est pas évident, quand on sait que seulement 25 % des personnes en situation de handicap ont un niveau d'études supérieur ou égal au bac.

C'est la raison pour laquelle vous proposez des formations en alternance ?

C.C. : Oui l'alternance constitue, on le sait, un levier majeur d'intégration dans l'entreprise. Elle permet aussi de monter en compétence, d'apprendre un métier et de construire son projet professionnel.

Et pour les demandeurs d'emploi, quel est le dispositif ?

C.C. : La Mission Handicap de BNP Paribas accompagne chaque année des demandeurs d'emploi en situation de handicap et sans limite d'âge dans leur reconversion professionnelle. Ainsi, nous proposons des contrats d'alternance en BTS ou en Licence Banque en tant que conseiller bancaire en agence.

Envie de rejoindre une Banque engagée : Postulez !

→ Envoyez votre CV et lettre de motivation à : missionhandicap@bnpparibas.com

Offres d'emploi sur : www.group.bnpparibas/emploi-carriere

JE CHOISIS UNE ENTREPRISE OÙ MES COMPÉTENCES FONT LA DIFFÉRENCE, PAS MON HANDICAP



Sarah
Conseillère
Bancaire

BNP PARIBAS RECRUTE DES CONSEILLERS BANCAIRES F/H

Vous avez le sens du service client et souhaitez rejoindre une banque engagée !

Alors envoyez votre CV à missionhandicap@bnpparibas.com

YOUR CHOICE

RENCONTRE AVEC MATTHIEU RICARD

« UNE PROFONDE SOUFFRANCE PEUT NOUS OUVRIR L'ESPRIT ET LE CŒUR »

Matthieu Ricard est à la fois un auteur prolifique d'ouvrages sur la spiritualité, un photographe et un moine bouddhiste tibétain. Après avoir terminé son doctorat en génétique, il part s'installer dans la région de l'Himalaya. Il est depuis 1989 l'interprète en français du Dalaï-Lama. Résidant actuellement entre le Népal et la Dordogne, ce grand voyageur répond à nos questions.

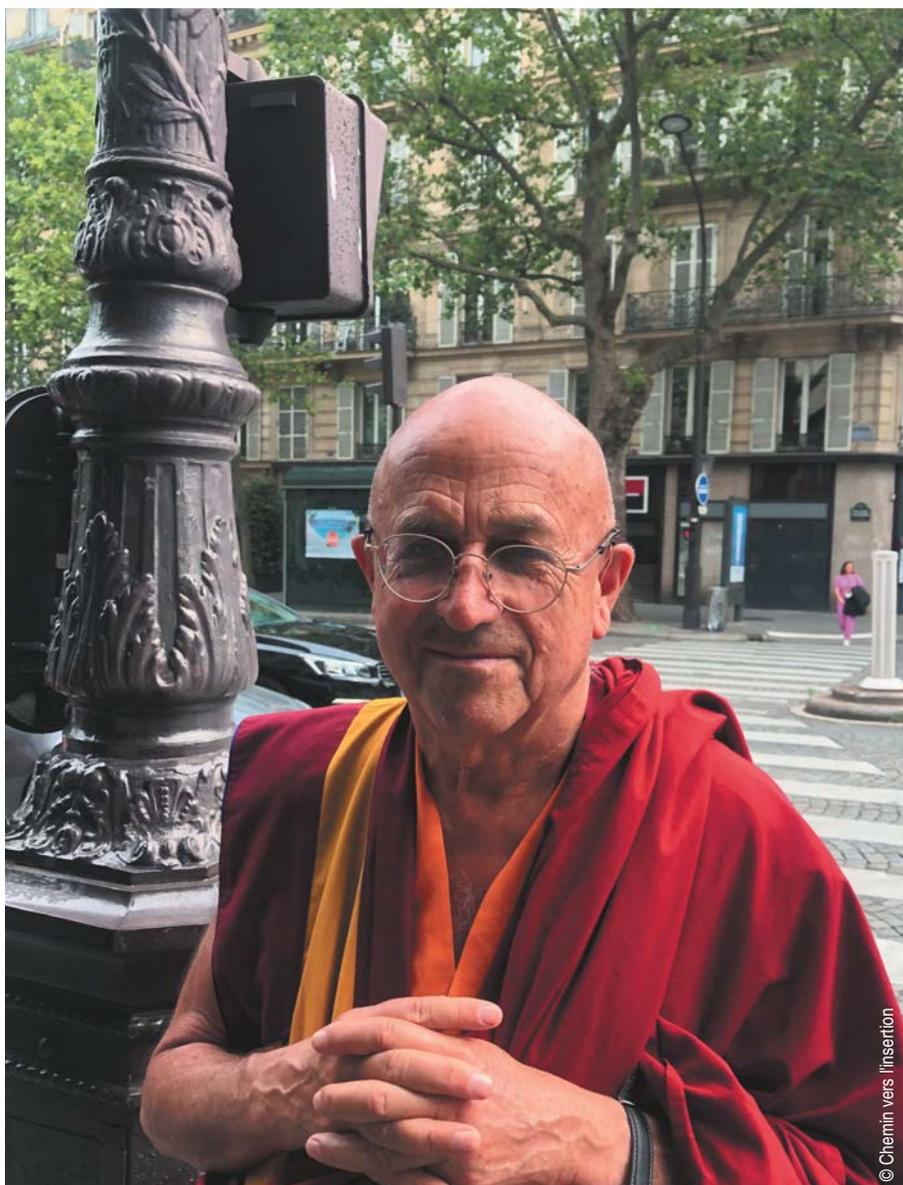
Le handicap suscite chez beaucoup de personnes de la peur, du rejet ou de la compassion. Comment à votre avis, pouvons-nous changer le regard face à la personne handicapée et arriver à cette acceptation de la différence ?

Matthieu Ricard : Cela n'est possible que par la bienveillance et la reconnaissance de notre humanité commune qui transcende nos aptitudes physiques et mentales.

La souffrance est-elle utile à l'homme ?

M.R. : Des études en psychologie expérimentale ont montré que les enfants qui avaient été exposés à un certain degré d'adversité devenaient plus créatifs et résilients à l'âge adulte. Même si, en soi, la souffrance n'est pas pour autant souhaitable, cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas en faire usage pour avancer sur notre chemin de vie, humainement et spirituellement, lorsqu'elle est inévitable, ce qui est le cas lorsqu'on n'a pas le moindre choix, comme dans le handicap. Comme l'explique le Dalaï-Lama : « Une profonde souffrance peut nous ouvrir l'esprit et le cœur et nous ouvrir aux autres. » Il paraît donc opportun d'utiliser la souffrance comme support de transformation, notamment pour s'ouvrir avec compassion à ceux qui souffrent comme nous, voire plus que nous. Par ailleurs, afin de ne pas être terrassé par la souffrance du handicap, il est important de ne pas laisser le découragement envahir l'esprit.

La paix de l'esprit nous viendrait-elle simplement parce que nous la désirons ? C'est peu probable. Cette paix ne s'acquiert pas sans effort. Si nous nous laissons submerger par nos difficultés, si tragiques soient-elles, nous ne faisons qu'en accroître l'aspect dévastateur sur notre vécu. Il y a certainement plusieurs manières de vivre un même tourment. Si nous laissons la tristesse, l'amertume et l'anxiété submerger notre esprit, ces tourments seront vite intolérables. Que l'on sombre



■ Matthieu Ricard

dans le découragement le plus total ou que l'on conserve sa force d'âme et son désir de vivre, dans les deux cas le handicap subsiste, mais, dans le second, on sera capable de préserver sa dignité et sa confiance en soi.

Une autre méthode est liée à la pratique

de la compassion. Il en résulte un sentiment d'amour, de responsabilité et de respect à l'égard de tous. Grâce à ce sentiment de compassion, nous prenons en charge notre propre souffrance, unie à celle de tous les êtres, en pensant : « D'autres que moi sont affligés par des

peines comparables aux miennes, et parfois bien pires. Comme j'aimerais qu'ils puissent trouver la paix intérieure ! » Notre douleur n'est plus ressentie alors comme une dégénérescence oppressante. Imprégnés d'altruisme, nous aurons moins d'amertume en nous demandant : « Pourquoi moi ? » ou « Pourquoi pas moi ? ».

Comment définissez-vous la santé physique et psychique ?

M.R. : La santé physique a été définie comme le « silence des organes », ce qui est rarement le cas chez des personnes handicapées. Mais en ce qui concerne la santé mentale c'est un état de paix sous-jacent à chaque instant de l'existence qui résiste aux aléas de l'existence. C'est une qualité qui embrasse les joies comme les peines. Il ne s'agit pas seulement d'un simple confort qui est le plus souvent dénié aux personnes handicapées ou d'un sentiment de plaisir superficiel. Il s'agit plutôt d'une manière d'être qui se perpétue jusqu'à former un continuum que l'on pourrait appeler « joie de vivre ». Le « mal-être », quant à lui, n'est pas une simple sensation déplaisante, mais reflète une vulnérabilité fondamentale à la souffrance, qui peut aller jusqu'au dégoût de vivre, au sentiment que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue parce que l'on est dans l'impossibilité de lui trouver un sens. Changer notre vision du monde n'implique pas un optimisme naïf, pas plus qu'une euphorie artificielle destinée à compenser l'adversité. La recherche du bonheur ne consiste pas à

voir la « vie en rose », ni à s'aveugler sur les souffrances et les imperfections du monde.

Naître avec un handicap, tomber malade, perdre un être cher, être pris dans une guerre ou victime d'une catastrophe naturelle, échappe à notre volonté. Tout autre est la façon dont nous vivons ces souffrances. Dans la mesure où c'est l'esprit qui traduit la souffrance en malheur, il lui incombe d'en maîtriser la perception. L'esprit est malléable. Rien en lui n'impose une souffrance irrémédiable. Un changement, même minime, dans la manière de gérer nos pensées, de percevoir et d'interpréter le monde peut considérablement transformer notre existence.

On accuse la société moderne d'être source de différents maux (dépression, troubles psychiques, surmenage.) Quelles sont les solutions à adopter ?

M.R. : Le psychologue américain Tim Kasser et ses collègues ont démontré qu'au sein d'un échantillon représentatif de la population, les individus qui concentraient leur existence sur les biens matériels, l'image, le statut social et autres valeurs matérialistes promues par la société de consommation, sont moins satisfaits de leur existence. Centrés sur eux-mêmes, ils préfèrent la compétition à la coopération, contribuent moins à l'intérêt général et se préoccupent peu des questions écologiques. Leurs liens sociaux sont affaiblis et, s'ils comptent beaucoup de relations, ils ont moins de

vrais amis. Ils manifestent moins d'empathie et de compassion à l'égard de ceux qui souffrent et ont tendance à instrumentaliser les autres selon leurs intérêts. Ce consumérisme immodéré est étroitement lié à un individualisme excessif.

Comment avez-vous vécu cette crise sanitaire et a-t-elle modifié des changements dans votre vie ?

M.R. : Personnellement, je vis principalement au Népal ou, entre autres activités, je m'occupe des projets humanitaires menés à bien à notre association Karuna-Shechen, qui vient en aide à 400 000 personnes chaque année en Inde, au Népal et au Tibet dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. La crise sanitaire nous a donc encouragés à multiplier nos efforts. J'ai aussi passé des périodes très tranquilles dans un ermitage de montagne au Népal et dans les forêts de Dordogne où je suis actuellement auprès de ma mère de 98 ans.

En rappelant que c'est en s'ouvrant aux autres par la compassion que l'Homme peut dépasser ses souffrances et trouver la paix de l'esprit ; Matthieu Ricard nous donne ici des clefs de compréhension pour avancer dans son chemin spirituel et approfondir sa vie intérieure.

➔ A LIRE :

« Carnets d'un moine errant »

de Matthieu Ricard, Allary Editions.

MARQUETERIE DE PAILLE : UN MÉTIER D'ART TRÈS ANCIEN

La marqueterie de paille, née au XVII^e siècle, est un savoir-faire français remis au goût du jour sous la période Art-déco qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Elle consiste à recouvrir des objets avec des plaques de fétus de paille de seigle. Nous avons découvert Valérie Colas des Francs, l'une des rares artisanes françaises à pratiquer la marqueterie de paille. C'est dans la cour du château de la ville historique de Nemours, à 80 km de Paris, que se niche son atelier.

Accueillante et passionnée par son travail, elle nous explique le travail de la paille. Elle fend, écrase et taille avec patience chaque brin de paille qu'elle vient plaquer sur du mobilier, mais aussi sur des bijoux, des objets rares. Le résultat est époustouflant ! La paille scintille, illumine et sublime les objets, d'un bustier à une table, un luminaire. Alliage parfait du naturel et de l'esthétique, nous sommes conquis. Des clients de toute la France et de l'étranger viennent se fournir chez elle pour des pièces uniques et intemporelles. Aujourd'hui, une vingtaine d'artisans français seulement pratiquent la marqueterie de paille...

<http://www.valeriecolasdesfrancs.com>

Adresse : Cour du Château, 77140 Nemours



■ Valérie Colas des Francs

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES MISE SUR L'ACCESSIBILITÉ

Le château de Versailles fait partie du patrimoine indissociable de l'histoire de France et participe à son rayonnement international. Responsable du secteur des publics spécifiques du château de Versailles, Stéphanie Delafosse nous présente l'offre culturelle en faveur des personnes en situation de handicap mais aussi d'un public éloigné des musées.



■ Château de Versailles

Une offre culturelle adaptée

Depuis plusieurs années, le château de Versailles propose une offre culturelle très large adaptée aux personnes en situation de handicap ou éloignées des musées.

La visite peut se faire de façon autonome. L'entrée est alors gratuite sur réservation dès lors que le groupe relève du champ social ou du handicap. Dans ce cas, nous proposons des formations ou des outils de médiation comme un jeu de cartes pour aider les encadrants des groupes à rendre la visite dynamique et ludique.

Pour les personnes qui préfèrent une visite guidée avec un conférencier ou un médiateur, différentes thématiques sont proposées avec différents modes de médiation (visites sensorielles, visites contées...) et au tarif de 25€ pour le groupe. Il y a également la possibilité de réserver des ateliers qui se déroulent dans des espaces dédiés pour initier les visiteurs aux savoir-faire artisanaux des métiers d'art (ateliers de dorure, de sculpture) ou encore à la pratique de la danse baroque.

Réservation au : 01 30 83 75 05 ou
versaillespourtous@crm.chateauversailles.fr

Accessibilité

Nous consacrons le lundi, jour de fermeture habituel du château, à l'accueil des personnes en situation de handicap et des publics éloignés des musées. Ce dispositif nous permet de les recevoir dans les meilleures conditions et de déployer une médiation adaptée et créée spécifiquement pour eux. Ces visiteurs sont parfois surpris de découvrir qu'une grande partie du château leur est accessible.

Le château de Versailles forme aussi régulièrement tous ses agents d'accueil pour qu'ils facilitent la visite des personnes en situation de handicap.

Projet artistique, projet d'insertion

Dans le cadre de notre mission de service public, nous mettons en place avec des partenaires des projets sur le long terme. Par exemple, à l'initiative de la Préfecture de région, un projet de découverte des métiers d'art, destiné à un public de jeunes décrocheurs scolaires, entre 15 et 25 ans, issus de quartiers « politique de la ville », a été construit pour leur faire découvrir une palette de métiers de restauration au château (tailleurs de pierre, doreurs, sculpteurs...). Ces métiers dédiés à la restauration peuvent être, pour eux, une piste pour un futur emploi.

Un autre exemple de projet artistique dédié aux personnes en situation de handicap intitulé « D'un commun accord - Escaltes à Versailles » a permis à des personnes en situation de handicap psychique de travailler, pendant un an, sur des thématiques liées au château avec l'aide d'artistes contemporains. Ce travail a débouché sur quatre œuvres collectives exposées au château entre le 9 et le 30 septembre 2021.

Au travers de tous ces projets, notre souhait est d'aller à la rencontre de personnes peu familières des institutions culturelles et de leur transmettre une part de leur patrimoine national.

MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE À NEMOURS : RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

Des plus anciens chasseurs aux premiers métallurgistes, le musée de Préhistoire d'Île-de-France retrace les grandes étapes de la Préhistoire et de la Protohistoire : des premiers vestiges attestant de la présence de l'Homme (vers - 600 000 ans) à la fin de la période gauloise (fin du 1^{er} siècle avant J.-C.).



**MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE**
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

Le musée se trouve au cœur d'une forêt pittoresque qui abrite plusieurs sites préhistoriques. La richesse archéologique du Bassin parisien est présentée selon un parcours double : des salles d'initiation à l'archéologie et des salles d'approfondissement des connaissances pour le visiteur désireux d'en savoir un peu plus. Achevé en 1981, le bâtiment est l'œuvre de l'architecte-urbaniste Roland Simounet. Protégé par la loi sur les Monuments Historiques, il porte le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle ». Par sa conception, en béton brut et verre, il se fond dans l'univers minéral des chaos de grès environnants.

En plus des expositions, le musée propose des rencontres autour des techniques et des modes de vie préhistoriques. Le musée développe, en outre, une politique de développement culturel en organisant concerts et spectacles et en s'associant aux grandes manifestations nationales : Nuit des Musées, Journées de l'Archéologie, Fête de la Musique, Journées Européennes du Patrimoine, Fête de la Science.

Pour en savoir plus, vous pouvez télécharger gratuitement l'application mobile « Musée de Préhistoire d'Île-de-France » sur Google Play ou App Store, ou consulter son site internet : www.musee-prehistoire-idf.fr

Musée de Préhistoire
d'Île-de-France

48 av. Etienne Dailly, 77140 Nemours. Contact : 01 64 78 54 80



L'ART À L'ÉPREUVE DU TEMPS

La collection de Jean Claude Gandur fait partie des plus grandes collections privées au monde, qui fait le pont entre le monde antique et moderne et qui célèbre la force unificatrice de l'art à travers les cultures. Rencontre avec un passeur d'Histoire qui nous présente, au cœur du lieu sécurisé où sont entreposées ses œuvres, une partie de sa collection d'antiques.

VISITE D'UN LIEU UNIQUE

Entrepreneur dans le pétrole, Jean Claude Gandur a pu consacrer une partie de sa vie à construire une collection allant de l'antiquité à nos jours. La spécificité de ce lieu protégé est de voir des œuvres présentées à portée de main, sans vitrine.

« Je mets des gants pour toucher les bronzes », explique d'emblée l'esthète, pour prévenir qu'ici chaque pièce est protégée pour éviter les risques d'oxydation. Ce qui n'est pas le cas des bustes en marbre, en pierre, que nous pouvons toucher, comme une idole, vieille de 7000 ans avant J.-C., l'une des plus anciennes de la collection.

Quand on l'interroge sur son rapport aux objets, à ses vertus sacrées, il nous répond sans fard : « Je ne suis pas idolâtre de l'objet comme l'étaient les païens. Je n'attribue aucun pouvoir à l'objet antique. Ce qui m'intéresse c'est l'histoire et l'esthétique de l'objet. Ma collection de bronzes est dans un état remarquable. Les murs des mastabas, tombes égyptiennes, les ont protégés de l'humidité pendant plus de 2000 ans. »

L'art égyptien étant très codifié, on retrouve aisément des signes extérieurs d'identification des personnages.

L'uræus (cobra femelle), dressé sur le front est l'attribut du pharaon ou d'un membre de sa famille, que l'on retrouve aussi chez les Dieux Isis, Osiris, Horus...

LA FIGURE HUMAINE

Les bustes et portraits présents dans la collection rappellent la tradition pour les personnes de rang élevé, de se faire faire un portrait que l'on emportait dans la tombe.

En témoignent les portraits funéraires dits "du Fayoum", insérés dans les bandelettes au niveau du visage de la momie et qui appartiennent à la plus ancienne tradition connue de représentation fidèle du visage. L'un des portraits dits "du Fayoum", détenu par la Fondation Gandur pour l'Art est un pur chef-d'œuvre tant par son réalisme que son expressivité. « En prêt actuellement au musée Jenisch de Vevey, ce portrait est très demandé par les musées et a beaucoup de succès », se réjouit le collectionneur.

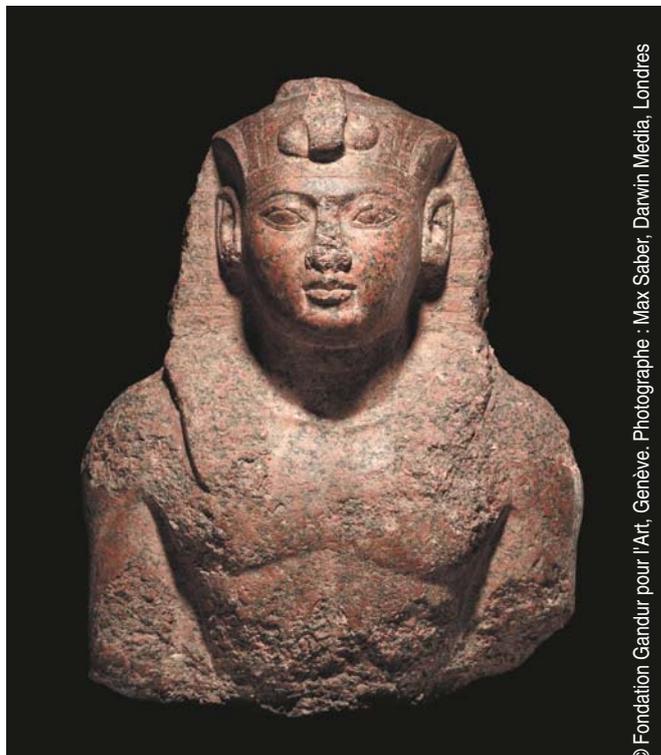
UNE MUTATION VERS LE RELIGIEUX

Dans la collection, des stèles funéraires de la vie ordinaire et religieuse sont très informatives de l'époque. L'une d'entre elles datant de 2300 avant J.-C., dépeint une procession de serviteurs qui entre dans la tombe, avec des offrandes, des animaux...

A cette époque, l'on ne fait pas d'offrandes aux Dieux mais aux défunts. Puis peu à peu, la société mute et devient de plus en plus religieuse. Vers la basse époque, les Dieux prennent une importance très forte sur la vie quotidienne, comme le montre un personnage agenouillé faisant des offrandes au Dieu Osiris.

LA VIE APRÈS LA MORT

« Pour la civilisation égyptienne, le passage sur terre consiste à préparer son trousseau dans l'au-delà pendant son existence terrestre. Le pharaon est enterré avec tous les objets qu'il



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Max Saber, Darwin Media, Londres

■ **Buste de Ramsès II - Nouvel Empire, 19^e dynastie, règne de Ramsès II, 4^e quart II^e millénaire avant J.-C. . Granite rouge. 72 x 58 x 32 cm.**

accumulés dans sa vie. Chaque génération part avec son trousseau et ne laisse pas les objets à ses descendants », explique Jean Claude Gandur.

La collection nous présente une diversité d'objets - statuettes, amulettes, balsamiques utilisés pour recueillir des huiles et parfums, offrandes alimentaires, autant d'objets essentiels à la survie du défunt.

Un autre bas-relief nous renseigne sur les croyances du jugement de l'âme après la mort. Il s'agit d'une scène du tribunal de la Mort, présidé par le Dieu Osiris et son épouse Isis. L'âme est pesée dans le plateau d'une balance. Avec le démon à côté qui dévore le défunt si le cœur est plus lourd que la plume.

Une vision d'une justice immanente !

La Fondation Gandur pour l'Art s'est donnée plusieurs missions. Celle de préserver et d'exposer ses collections mais aussi de mener une action éducatrice par l'art.

Une des fondations créées par Jean Claude Gandur a par ailleurs soutenu des ateliers au musée de Cluny à Paris, à destination des jeunes.

« Il est important notamment pour les enfants de l'immigration de comprendre l'histoire des religions, de ne pas se considérer étranger l'un à l'autre. J'apprends ta civilisation et tu apprends la mienne est mon principe ! », conclut Jean Claude Gandur.

MISSION HANDICAP : UN MÉTIER D'ENGAGEMENT

François Seille, ancien responsable de la Mission Handicap d'un grand groupe, est un jeune retraité actif qui poursuit son engagement en tant qu'aidant auprès de son épouse et de bénévole dans une association. À la retraite depuis un an, il fait un retour sur sa vie professionnelle dénouant le fil d'Ariane qui l'a conduit à s'engager, de façon naturelle, tout au long de sa vie.



■ François SEILLE.

Était-ce un choix personnel d'intégrer la Mission Handicap d'un grand groupe ?

F.S. : J'étais responsable Ressources Humaines en région Ouest quand on m'a proposé ce poste. J'avais la liberté de le refuser mais je ne me suis pas posé la question plus d'une heure... Cela a été un choix personnel car c'est un métier qui nécessite un fort engagement. La valorisation du poste relève de la force de conviction de son animateur, pour savoir rappeler en permanence les grands principes de l'équité à l'embauche et de la compensation du handicap, et ce auprès des Ressources Humaines, voire aussi du comité de direction.

Quel moment fort gardez-vous de cette expérience ?

F.S. : C'est le lancement et la conduite personnelle du Numéro Vert mis en place pour tous les collaborateurs handicapés en particulier. Même si j'y ai géré des situations humaines tendues, cela reste des moments forts.

Comment jugez-vous la nouvelle réforme concernant le handicap ?

F.S. : Son intérêt majeur est de voir nommer un référent dans des entreprises qui ne se mobilisaient pas encore sur le sujet et donc de les inciter à faire des actions de recrutement et à prendre en compte des attentes de leurs salariés en situation de handicap. Par contre, sur le plan budgétaire, elle est plus contraignante, notamment pour les entreprises sous Accord. Désormais, les actions de communication ne peuvent plus être imputées au

budget de l'Accord, à l'exception des actions liées à la communication recrutement et aux actions de sensibilisation. Mais pour mobiliser l'ensemble des salariés d'une entreprise, il est important de communiquer et de sensibiliser d'autant plus quand l'entreprise est multi-sites. C'est au responsable de la Mission Handicap de savoir défendre auprès de la DIRECCTE* les actions engagées par l'entreprise.

Vous avez été confronté au handicap dans votre vie privée. Étiez-vous davantage préparé à cette épreuve ?

F.S. : Mon métier m'a bien évidemment aidé dans l'accompagnement du handicap de mes proches, mais pas forcément dans l'acceptation ! Je n'avais pas le recul que j'avais avec les salariés. Nous avons dû accompagner de longues années avec mon épouse, notre fils qui vivait avec nous, concerné par la schizophrénie. Il a fait le choix de nous quitter il y a trois ans, il nous manque terriblement, mais accompagnés, nous aussi, nous avons évité l'épreuve de la culpabilité, même s'il n'est pas rare de nous dire que nous aurions pu éviter le pire. Aujourd'hui, je pense que nous n'aurions pu que reporter sa décision. Notre chemin de deuil a été d'autant plus long à faire que nous étions dans la colère, celle de ne pas admettre la position du corps médical (psychiatrie). En effet on ne nous a pas associés, nous parents, à l'accompagnement de notre fils, sous prétexte qu'il était majeur.

A présent vous avez endossé le rôle d'aidant pour votre épouse, une mission difficile...

F.S. : Aujourd'hui, je me retrouve aidant-accompagnant de mon épouse, concernée par une maladie neurologique orpheline. Quand on est concerné par la grande dépendance comme celle de mon épouse à qui il faut faire la toilette, on perd sa place de mari ! Personne n'imagine ce que je fais, à part mes enfants. Mes amis, mon entourage ne se rendent pas compte de ce que cela implique... Mais je ne me vois pas placer mon épouse si jeune en EHPAD ! Les difficultés pour nous sont de trouver une personne en milieu rural pour s'occuper de mon épouse et me libérer du temps pour assurer mes missions de bénévole au bureau du Club Handicap Compétences et de conseiller municipal de mon village.

François, vous parlez facilement autant de vos réussites que de vos épreuves.

F.S. : Oui, on me fait souvent cette remarque. Mais je pense que c'est parce que je parle de choses qu'habituellement les gens cachent. J'en parle facilement car je me suis toujours dit que ça pouvait servir à quelqu'un. Tout au long de ma vie professionnelle, je me suis intéressé aux autres et j'en ai retiré beaucoup de satisfactions. La Mission Handicap permet ces échanges, c'est la richesse du métier...

*Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi.

AVENCOD

LA RÉUSSITE D'UNE START-UP SOCIALE DANS L'INFORMATIQUE

L'entreprise Avencod s'est fixée, dès sa création, un enjeu de taille : recruter et faciliter l'inclusion professionnelle de personnes en situation de handicap dont la majorité est reconnue porteuse du syndrome d'Asperger. Sur les 25 salariés de l'entreprise, 17 ont un fonctionnement autistique.

Sur les 650 000 autistes sans aucune déficience intellectuelle, 80% sont sans emploi. Un constat qui a poussé Laurent Delannoy, il y a cinq ans, à fonder l'entreprise Avencod, avec son épouse Laurence Vanbergue. Avencod est avant tout une entreprise qui promeut l'inclusion, comme nous l'explique son créateur.

« On a une méthode innovante qui permet d'augmenter l'employabilité des personnes atteintes de troubles autistiques, tout en leur permettant d'évoluer vers le milieu ordinaire, en terme de compétences techniques et de compréhension des échanges interpersonnels. Cela se fait avec l'aide des psychologues, et aussi

grâce à nos collaborateurs qui sont les éléments moteurs. C'est avant tout un travail d'équipe ! ».

Un management bienveillant

L'autisme est un handicap invisible mais qui n'en demeure pas moins difficile à vivre au quotidien. Robin R., heureux salarié de l'entreprise, témoigne : « Quand je suis arrivé, j'avais échoué dans mes études et j'avais une estime de moi très basse. Chez Avencod, on a vu en moi un potentiel que j'ai pu développer. Une entreprise qui vous embauche en CDI c'était inespéré et je fais tout pour leur rendre ce qu'ils m'ont donné ! ».

De son côté, Eef P., informaticien analyste testeur, arrivé il y a deux ans dans la société, est aussi reconnaissant à Avencod qui lui a donné sa chance.

« C'est une entreprise qui m'a apporté du respect, des compétences, beaucoup de confiance en moi. J'ai beaucoup évolué depuis que je suis arrivé ! » explique-t-il.

C'est bien grâce à leurs qualités naturelles, à leur rigueur, à une grande capacité d'analyse, au sens du détail que ces personnes dites « différentes » sont devenues des informaticiens hors pair ! Le bilan est positif pour l'entreprise qui peut se féliciter d'avoir permis à cinq salariés autistes de quitter l'entreprise vers le milieu ordinaire. Une victoire collective sur le handicap !



Le site d'Avencod à Nice.

→ Contact : www.avencod.fr

GUIDE DE BONNES PRATIQUES POUR L'ÉCRITURE DE LA NOTICE BIOGRAPHIQUE DES ARTISTES EN SITUATION DE HANDICAP PSYCHIQUE OU MENTAL

L'association Egart, fondée par Bernadette Grosyeux Mottini, sa présidente et par des acteurs du monde mutualiste, permet aux artistes isolés ou porteurs d'un handicap psychique ou mental d'avoir accès aux circuits professionnels de l'art.

L'association EgArt, avec le soutien de l'ADAGP, lance un guide de bonnes pratiques pour l'écriture de la notice biographique des artistes en situation de handicap psychique ou mental, sur des critères fondés sur la qualité de l'oeuvre et non sur la maladie. Une avancée notable en matière de reconnaissance pour des créateurs que l'on écoute désormais et qui sont traités au même titre que des artistes ordinaires.

→ Le guide est actuellement offert sur : contact@egart.fr
www.egart.fr

SOLIDARITÉ

LA BOUTIQUE SANS ARGENT À PARIS : TOUT SE DONNE, RIEN NE SE VEND

La boutique sans argent est ouverte à tout public, des personnes viennent récupérer gratuitement des objets et d'autres passent déposer des objets dont elles n'ont plus besoin, mais qui pourraient encore servir à d'autres. Tous les objets sont les bienvenus : vêtements, chaussures, vaisselle, petit électroménager, jeux et jouets, déco, livres... Des ateliers de partage et de compétences sont aussi proposés.

Toute personne peut acquérir les objets qu'elle souhaite sans contrepartie. La boutique se veut un lieu d'échanges entre toutes les catégories sociales.

Adresse :

2, rue Edouard Robert, Paris 12^{ème}
du mercredi, samedi
et dimanche de 14 h à 18 h.

→ Contact : laboutiquesansargent.org

DES SALONS DE BEAUTE SOLIDAIRES POUR LES FEMMES EN GRANDE PRECARITE

L'association Joséphine est un réseau de salons de beauté solidaires à Paris, à Clermont-Ferrand et à Moulins. La philosophie de l'association repose sur une conviction: porter un regard positif sur soi-même est primordial pour se reconstruire socialement et accéder à l'emploi.

66% des personnes usagères de l'association reçoivent le RSA, 76% sont seules, dont 20% avec enfant.

Les femmes sont orientées par leur référent social, par Pôle emploi. Elles sont accompagnées pendant un an, avec tous les mois des soins de coiffure, d'esthétique, de réflexologie, écoute psychologique. « L'idée est de les accueillir comme des clientes, de leur redonner confiance en elles », explique Maud Leblon de l'association.

→ Contact : contact@josephinebeaute.fr

L'ART EN FÊTE AVEC BARBARA POLLA

Barbara Polla, galeriste à Genève, partage sa vie depuis plusieurs années entre la Suisse son pays d'origine et la France, son pays de cœur et sa source d'inspiration. Cette femme accomplie, successivement médecin, directrice de recherche à l'Inserm, députée au parlement suisse, écrivaine, galeriste et mère de quatre enfants nous parle de sa vision de l'art, des artistes qu'elle a côtoyés et que l'on retrouve dans son nouveau livre « L'Art est une Fête ».

Barbara, d'où vient votre goût pour l'Art ?

Barbara Polla : Je ne sais pas à vrai dire. Mon goût inné peut-être, pour l'esthétique et l'inutile. Puisque je suis médecin, pour connaître l'âme humaine, j'aurais pu devenir psychiatre plutôt que galeriste. Mais j'ai préféré les artistes car j'aime les images.

En particulier celles qui traitent de la thématique de l'enfermement.

B.P. : Oui, mon intérêt pour la prison vient de très loin. J'avais 17 ans et nous habitions en Grèce avec mes parents. Nous étions proches d'un pope qui fut emprisonné par la dictature des colonels et que j'allais visiter en prison. Je l'ai vu debout au côté de dix hommes dans une cellule de deux mètres sur deux ; il m'expliquait en pleurs qu'ils ne pouvaient dormir qu'à tour de rôle. J'ai alors compris que la prison pouvait détruire un homme.

Cet évènement a-t-il été déterminant dans votre engagement plus tard ?

B.P. : Oui, la liberté est un fil rouge de mon existence que j'essaie de ne jamais lâcher. Une fois élue comme députée au parlement suisse, je me suis battue, sans succès car je n'étais pas une stratège, contre l'introduction de la perpétuité. Plus tard, lorsque j'ai décidé de faire de la politique autrement, ça a été avec l'art. Mes différents travaux sur Art et Prison ont porté tout autant sur l'enfermement mental, moral, social, de genre, l'enfermement du corps que sur les murs de la prison. Un jour alors que je visitais une galerie à Beyrouth, j'ai été fascinée par un tronc d'olivier dramatiquement enserré par du fil de fer barbelé qui devenait ensuite des branches épanouies d'un arbre. Le contraste était saisissant. C'était l'œuvre de l'artiste Abdul Rahman Katanani qui a vécu plus de 30 ans dans un camp de réfugiés palestiniens. J'ai appris que l'on pouvait faire de l'art avec du fil de fer barbelé ! La trajectoire de ce jeune homme qui est devenu artiste m'a fascinée ; je l'ai ensuite exposé dans ma galerie.

Vous lancez en septembre un nouveau projet artistique en Grèce. De quoi s'agit-il ?

B.P. : Sharing Perama est un projet culturel que j'ai initié en 2017. Le 24 septembre, une exposition d'art écologique y a été ouverte avec des œuvres qui s'apparentent à un art social et écologique, dans l'ancien musée de la pêche de Perama, en périphérie d'Athènes.

L'Art a-t-il pour vous vocation à changer le monde ?

B.P. : Je ne pense pas qu'il change le monde, mais il permet un autre regard, cela oui je le crois ! Je crois en la nécessité de la



Maureen Brodbeck

■ Barbara Polla

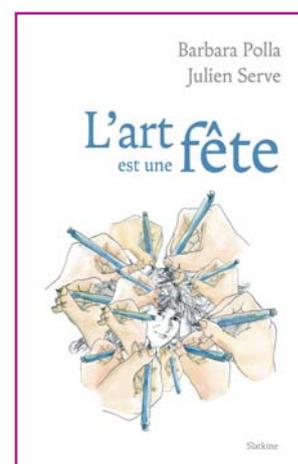
pensée qui amène une prise de conscience, un début de changement. La conscience de la mort qui est finalement inacceptable est la cause de nos angoisses. Pour certains, la réponse est la religion, pour moi, c'est l'art ! Créer c'est résister à la mort, à la violence en la représentant. Je me souviens de cette réflexion d'un chauffeur de taxi parisien qui me disait : « *Quand on n'a plus les mots, on tape* ». L'art sert à exprimer les images à l'intérieur de soi qui sont terribles et à leur donner une image regardable. Hannah Arendt disait : « *Le contraire de la violence c'est la pensée* ». Les artistes donnent à penser avec leurs créations.

Vous analysez les œuvres de vos artistes comme le ferait un psychiatre.

B.P. : Quand j'étais médecin, j'écoutais le patient me parler de ses symptômes. Le patient sait ce qu'il a, il faut savoir l'écouter ! J'aurais pu être psychiatre, oui, mais faire une psychanalyse demande plusieurs années avant de connaître le patient. Et je ne suis pas de nature patiente ! Par sa création, l'artiste montre de suite ce qui est à l'intérieur de lui ; il suffit de regarder son œuvre pour voir son âme. Ça va plus vite ! J'aime aussi écrire sur les artistes, la façon dont je suis touchée par eux.

L'art s'introduit dans les hôpitaux et certains médecins prescrivent la musique et la contemplation d'œuvres d'art. Que pensez-vous de cette prise de conscience des bénéfices de l'Art sur la santé ?

B.P. : La contemplation réflexive de la condition humaine – ce que donnent à voir les artistes – est d'autant plus essentielle lorsque la vie humaine est menacée. L'infini de la création face au sentiment aigu de notre propre finitude. J'en pense bien sûr le plus grand bien...



234 MÉTIERS

POUR FAIRE VIVRE LA PLUS BELLE

VILLE DU MONDE

LA RATP RECRUTE CHAQUE ANNÉE

3 000 COLLABORATEUR.RICE.S



DEMANDEZ
NOUS
LA VILLE



Rejoignez une entreprise qui s'engage chaque jour pour une mobilité urbaine plus performante, plus innovante et plus durable au service de tous les voyageurs. Découvrez la diversité de nos parcours professionnels et postulez sur ratp.fr/Nousrejoindre

Retrouvez-nous sur





90

Enedis s'engage à recruter

90 alternants en situation de handicap

sur la durée de l'accord

Accord Handicap 2021-2023 :
déployons toute notre énergie pour tenir
nos engagements !

POUR EN SAVOIR PLUS



Contactez la Mission Diversité :
mission-diversite@enedis.fr



Additionnons nos différences
pour plus de performance
www.enedis.fr

ENEDIS
L'ELECTRICITE EN RESEAU